

de la pierre, avait reçu les étincelles et présentait déjà une large masse de feu, que nous augmentâmes encore et fines bientôt flamboyer à l'aide de feuilles mortes et de petits rameaux desséchés.

A continuer.

DU BIEN ET DU MAL EN MUSIQUE.

Courtes réflexions adressées par un amateur aux pères et aux mères de famille qui font étudier la musique à leurs enfants.

"Tout père chrétien et toute mère chrétienne ne devraient-ils pas s'occuper sérieusement de ce qui constitue le mal en musique, afin d'en préserver les enfants que Dieu leur a donnés en dépôt?"

I

J'ai pensée que cette phrase, commentée et sérieusement méditée par les chefs de famille qui font étudier la musique à leurs enfants, pourrait leur être d'une grande utilité.

II

Souvent vous faites étudier la musique à un enfant qui n'a aucune disposition pour cet art : Voilà le mal.

Quelquefois vous ne donnez pas à un enfant, qui a de grandes dispositions, les moyens de cultiver ses talents naturels : Voilà encore le mal.

III

Assurez-vous par vous-mêmes, ou d'après l'autorité de personnes compétentes, que votre enfant a ou n'a pas de dispositions pour la musique. Voilà le bien.

IV

Faites étudier à votre enfant les principes du *solfège* et de la *lecture musicale* avant de vouloir lui faire jouer des quadrilles ou des valses : Voilà le bien.

V

Si votre enfant a de la voix, faites-le chanter, mais pas trop, car il perdra bientôt sa voix si vous lui fournissez l'occasion de la forcer avant la mue, — c'est-à-dire, l'époque où la voix change pour prendre un certain timbre qu'elle conservera toujours : Voilà le bien.

VI

Vous êtes trop fier des dispositions de votre enfant. C'est un grand mal. Rappelez-vous la fable du hibou qui disait à l'aigle :

"Mes petits sont mignons
"Beaux, bien faits....."

Voilà le mal.

VII

Votre enfant est parvenue, après plusieurs années, à chanter avec mauvais goût un grand air de Robert le Diable : "Grâce, grâce, Robert !" De grâce ! ayez pitié d'elle et des personnes qui doivent l'entendre, ou vous tombez encore dans le mal, car votre enfant ne sait pas lire la musique. Et déjà elle s'est cassé la voix ! Voilà le mal.

VIII

Votre enfant joue 15 notes de plus à la minute que celui de votre voisin... Mais il ne comprend pas un mot de ce qu'il joue. Voilà le mal ! voilà le mal !

IV

Votre enfant a pris l'habitude de frapper si fort sur le piano, que, lorsqu'il joue au salon, il vous est impossible de travailler dans votre chambre : Voilà un mal et un très grand mal.

X

Votre fille emploie à son piano les trois quarts du temps qu'elle devrait employer à apprendre à coudre : Voilà le mal.

XI

Votre enfant aime la musique, et joue avec goût des morceaux qui ne sont pas au-dessus de ses forces : il fera des progrès si vous le faites instruire convenablement, et déjà vous avez bien commencé : Voilà le bien.

XII

Vous avez dépensé 50 piastres par année pour apprendre la musique à votre enfant. Mais il peut tous les soirs vous donner une heure de distraction agréable à vous et à lui-même : Voilà le bien !

XIII

Votre enfant consacre à l'étude de son instrument les heures que d'autres emploient à la promenade et à des conversations frivoles. Voilà le bien !

XIV

Votre fils reste chez lui le soir à étudier un morceau qui lui plaît, au lieu d'aller à la taverne ou à la salle de billard : Voilà le bien ! voilà un grand bien !

XV

Soignez donc l'éducation musicale de vos enfants. Faites les commencer par le commencement et choisissez de bons maîtres. Vous aurez atteint un bien bon résultat pour eux et même pour vous : Voilà le bien !

Ainsi-soit-il !

X. Y. Z.

Nous croyons faire plaisir à un grand nombre de nos lecteurs qui ne reçoivent pas *L'Opinion Publique* en reproduisant l'entrefilet suivant :

"La réception faite à Québec au gouverneur-général et à la princesse a été digne de Québec, la ville la plus aimable et la plus française sous le rapport de la politesse et des manières comme de l'origine, de toute l'Amérique. Il n'y a pas une ville où on sache aussi bien dire et faire les choses.

Nous avons fait l'éloge de la réponse faite par le marquis à l'adresse de la Corporation ; nous devons ajouter que les adresses elles-mêmes, celle surtout de l'Université-Laval, étaient des modèles de style, d'élégance et de délicatesse. Vive Québec !"

QUESTION.

M'en allant à Ste. Anne j'ai rencontré sept femmes, chaque femme avait un sac, dans chaque sac il y avait une chatte, chaque chatte avait un petit ; petites chattes, sacs et femmes, combien il y en avait-il qui s'en allait à Ste. Anne.

Réponse :—Un, puisque j'étais le seul qui allait à Ste. Anne, les femmes allaient dans une autre direction.

Alfred de G*** rencontra dans un bal, une jeune demoiselle dont la charmante figure et la tournure gracieuse et modeste, firent sur lui une telle impression, qu'il en devint subitement épris et qu'il résolut de la demander en mariage. Il fut bien accueilli, et le jour de la cérémonie allait être fixé lorsqu'une réflexion un peu tardive, lui fit demander des renseignements à un vieux monsieur, qu'on lui dit être un vieil ami de la famille, de celle qui l'occupait pour le moment.

Il commença ainsi :

—Mlle. X*** est sage, n'est-ce pas ?

—Vous m'étonnez beaucoup, répondit le vieux monsieur.

Alfred fit un bond de 14 pouces, mais reprit avec un peu plus de calme.

—Au moins, n'a-t-elle jamais fait parler d'elle ?

—Vous m'étonnez beaucoup.

Nouveau bond de surprise, nouvelle question

—Son mari, si elle en trouvait un, malgré ces légers inconvénients de son passé, serait assuré de vivre heureux ?

—Vous m'étonnez beaucoup.

—Mais enfin, insista Alfred, irrité de ce laconisme qui laissait tout à penser, que diable, elle ne serait pas capable de le tuer peut-être ?

—Vous m'étonnez beaucoup !

—Elle n'a jamais assassiné personne !

—Vous m'étonnez beaucoup !

Grâce à ces réponses ambiguës, Alfred s'empessa de rompre son mariage.

Quelques jours après, il apprit que la jeune fille qu'il avait failli épouser était charmante, bonne, douce, douée enfin de toutes les vertus, le vieux bonhomme qu'il avait interrogé était sourd comme un pot, depuis quinze ans, il ne faisait pas d'autre réponse, de peur de dire des sottises.

Alfred a voulu raccommoquer les choses ; mais le père, qui n'est pas sourd, et qui ne manque pas d'esprit, lui a répondu en lui montrant la porte :

Vous m'étonnez beaucoup.

JOURNAL POUR TOUS

ALBUM LITTÉRAIRE.

Publié tous les Jedis à Ottawa, Ont.,
par P. NAP. BUREAU.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

Un an.....	\$0.50
Six mois.....	0.25
Un numéro.....	0.02

L'abonnement est strictement payable d'avance.

Toutes lettres, envois d'argent, etc., devront être adressés au soussigné.

P. NAP. BUREAU,

170 1/2 rue Sparks, Ottawa.